

Histoire de Herrlisheim.

François Thomann - Maire honoraire. Chevalier de l'Ordre National du Mérite
Auteur des livres

« **Herrlisheim près Colmar à travers les siècles** »
ISBN : 2-9519224-0-X Dépôt légal : 4^e trimestre 2002

« **5 février 1945 Herrlisheim est libéré.**
5 février 2005 Ses habitants se souviennent »
1^{er} trimestre 2005.

« **Une paroisse et son patron** »
ISBN : 2-9519224-0-X Dépôt légal : 4^e trimestre 2006

Les Alamans à Herrlisheim !

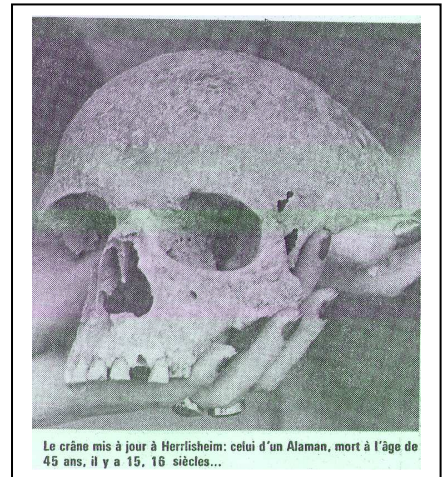
Les Alamans et les Francs ont battu l'armée romaine en 352. Ils ont pris 40 villes et se sont installés entre la Moselle et le Rhin.

En 365, d'autres encore ont passé le Rhin gelé.

En 378, ils ont envahi l'Alsace et ont posé pied à Horbourg.

Les Alamans sont sans doute aussi passés par Herrlisheim, puisque dans une tombe trouvée dans un jardin de la rue de la Gare, un squelette a été mis au jour en 1976 et que selon les services d'archéologie, la forme allongée du crâne en est une preuve. D'autant que l'inhumation avait été faite avec soin : l'orientation du squelette, la tête vers l'ouest, les pieds vers l'est et sur un lit de pierres et de gravier, témoignent de la vraisemblance du passage des Alamans et de l'histoire du lieu.

Voilà le début d'une longue histoire, celle de Herrlisheim.

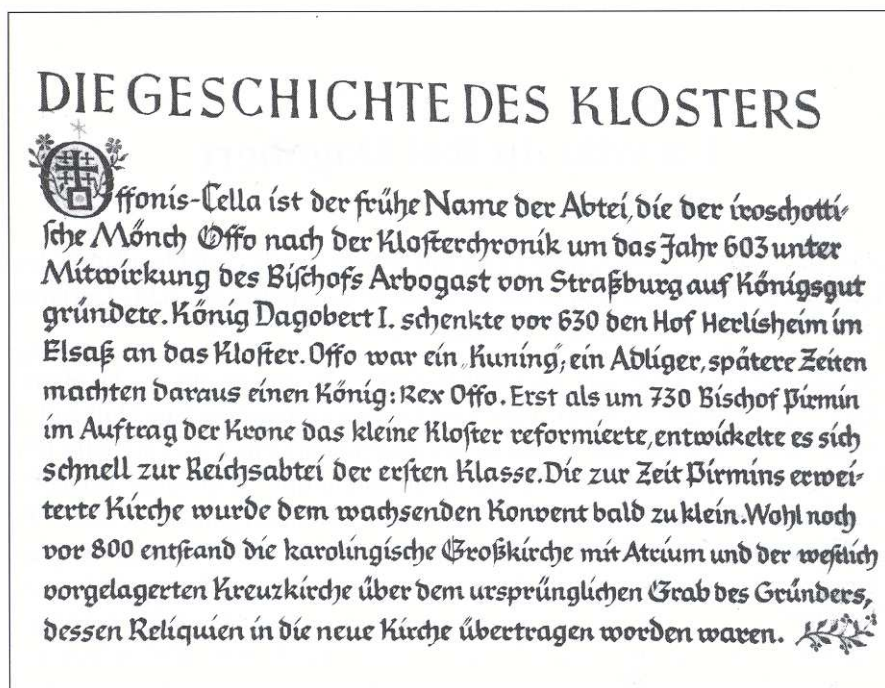


Le crâne mis à jour à Herrlisheim: celui d'un Alamann, mort à l'âge de 45 ans, il y a 15, 16 siècles...

Les Mérovingiens aussi.

Herrlisheim-près-Colmar se trouve bâti sur un chemin celtique qui conduit de la plaine d'Alsace aux Vosges. Par la suite, une route romaine y passa comme le prouvent les objets de bronze, les urnes et les tombes trouvées à l'endroit dit « Weglaender », à l'est du carrefour Herrlisheim-Eguisheim avec la R.D 83. Le document le plus ancien note l'existence, sur place,

d'une villa mérovingienne placée, depuis 662, sous la surveillance de l'évêché de Strasbourg et que le roi Dagobert donna, le 5 novembre 705, au couvent d' Offoniswilare nommé plus tard Schuttern, en pays de Bade. C'est Arbogast, évêque de Strasbourg, qui a conseillé au roi ce don généreux.



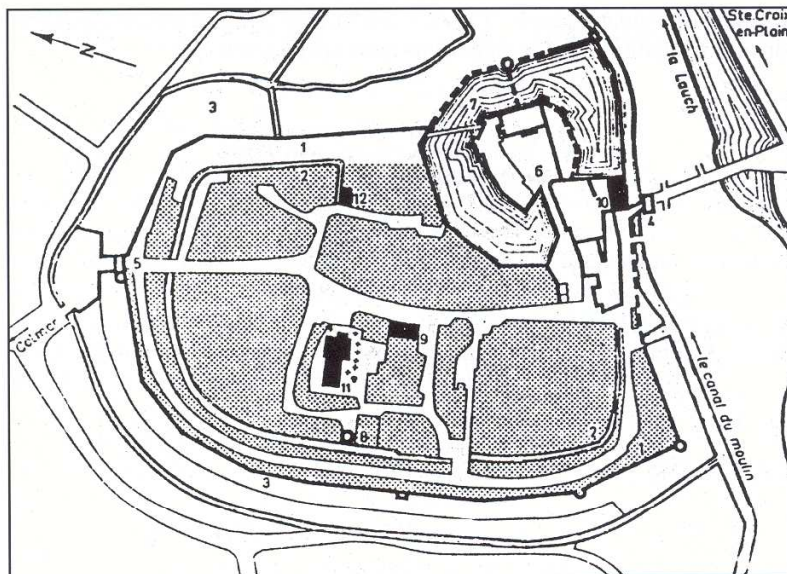
Ce texte se trouve à l'entrée de l'église de Schuttern en Pays de Bade

Herrlisheim au 8^e siècle.

Au VIII^e siècle, Herrlisheim est cité sous le nom de Herleichesheim, habitation de Herleicho, (prénom germanique), plus tard encore il devint Herlesheim et Herrlichesheim. Cette dernière dénomination peut être traduite par : « endroit charmant ».

En l'an 1220, un conflit entre l'abbé Hugues de Murbach et le chanteur Hugues, de l'église de Bâle, opposa les seigneurs de Hattstatt à propos de l'église de Herrlisheim et, en 1225, après l'extinction des comtes d'Eguisheim, Herrlisheim passa aux évêques de Strasbourg, puis aux seigneurs de Hattstatt.

HERRLISHEIM

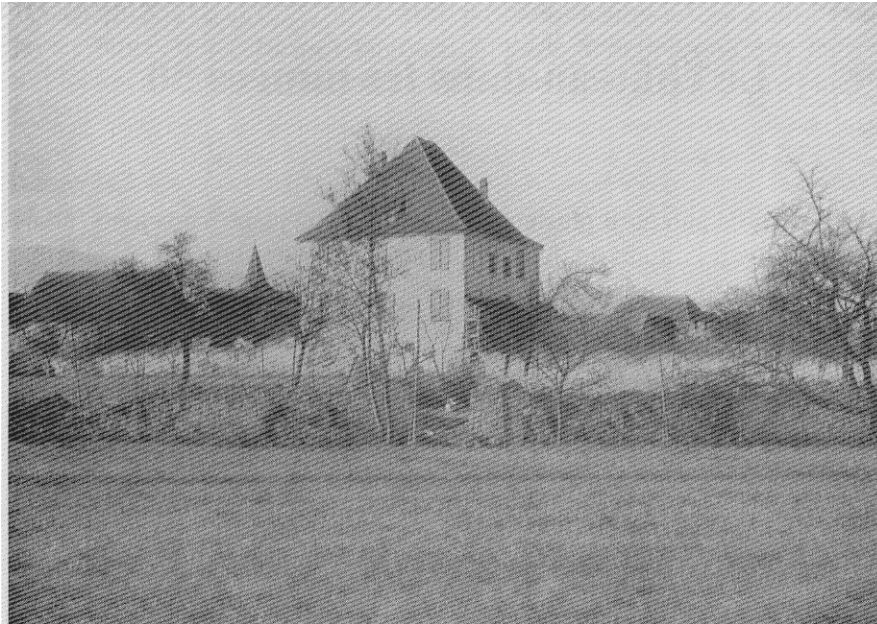


1. Enceinte 1289
2. Fossé intérieur
3. Fossé extérieur Gross et Klein Rhein
4. Porte Obertor 1448
5. Porte Untertor
6. Château 1302
7. Etang du château
8. Wasserturm 1370 séparant l'Oberstadt au Nord de l'Unterstadt au Sud
9. Hôtel de ville
- 9a. Arcades Loube 1358
10. Moulin 1308
11. Eglise paroissiale Saint-Michel, v. 1120 et cimetière
12. Hôpital
13. Léproserie

Sources : Plan du château messidor an V : AHR, L 388.
Vue de 1558 : Munster, Cosmographie, p. 546.

Les seigneurs de Hattstatt arrivent

A partir de là, l'histoire de Herrlisheim se fait beaucoup plus précise. Les seigneurs de Hattstatt s'installent définitivement sur le lieu. Ils commencent la construction de leur château en 1302, puis achèvent la fortification de la ville. Herrlisheim devint alors un Oppidum, à savoir, une ville fortifiée. Un double fossé et des remparts entourent l'agglomération, dont la tour des Sorcières, côté sud et la tour des Voleurs qui alors sert aussi de prison. Cette dernière est classée monument historique. Les remparts ont été démolis après la Révolution française de 1789. Plus tard, les maisons de la rue du Fossé ont été construites sur ce qui restait des remparts. Aujourd'hui encore, dans leurs caves l'on trouve ces anciens murs d'au moins un mètre de large qui servent de fondation.



*Château de Herrlisheim en 1925
Publiée dans « Perles d'Alsace » d'Auguste Scherlen
Sur le même emplacement avait été construit le premier château en 1302*

En l'an 1315, le sanctuaire Saint-Michel est incorporé à l'abbaye de Marbach. Puis, en 1316, Obermorschwihr cesse d'être une annexe de Herrlisheim.



*Sceau de la famille de Hattstatt.
Clef de voute de la chapelle seigneuriale de l'Eglise Saint-Michel*

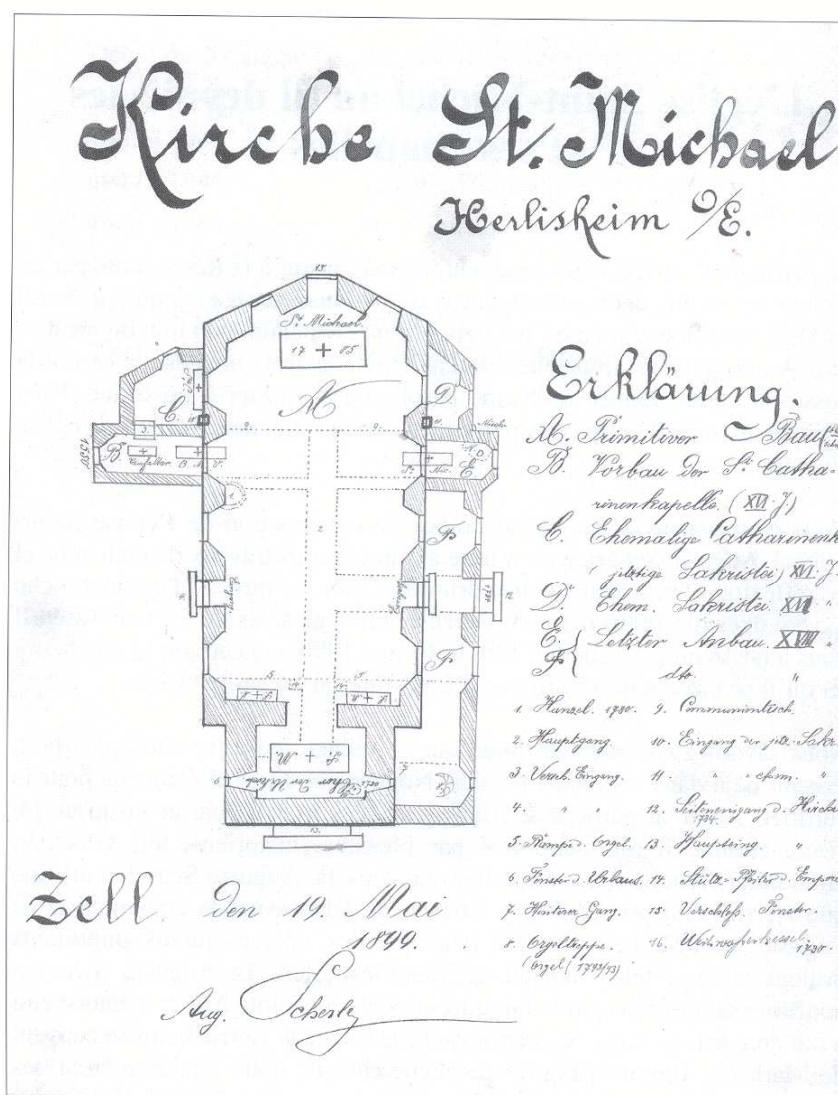
Au point culminant du Herrlisheimerberg, également appelé « Côte de Hattstatt », la partie ouest était dénommée Ottonsbuhl, la partie est étant le Judenbrand. A cet endroit, en 1340, les seigneurs de Hattstatt firent brûler les juifs de Herrlisheim.

Conflits et guerres des seigneurs de Hattstatt.

Les conflits et les guerres des seigneurs de Hattstatt se succédèrent des siècles durant. En 1372, Herrlisheim connut même une guerre dite « **la guerre de Herrlisheim** ». Jean Erbe, ancien bourgeois de Strasbourg, ayant refusé la prestation du serment constitutionnel, se trouve réduit à vivre d'expédients. Il réunit une horde de truands et fait prisonnier le sire Eppo de Hattstatt dans son château. Celui-ci est libéré le 8 janvier 1373, une coalition des milices de Strasbourg, de Sélestat et de Colmar ayant été dépêchée à Herrlisheim. Le château a été pris d'assaut.

Construction de l'église Saint-Michel.

Non seulement le village était bien installé, mais le comte Albert d'Eguisheim cite Saint-Michel, la paroisse existait donc aussi (12^e siècle). Elle est d'ailleurs mentionnée par les historiens Glöckler, Grandidier et Trouillat. Auguste Scherlen, quant à lui, affirme que Herrlisheim possédait une « Maison de Dieu » avant la construction de la nouvelle église. C'est tout au début du 15^e siècle qu'est construite l'église Saint-Michel, puis, en 1419, la chapelle Saint-Sébastien, par les mêmes seigneurs de Hattstatt. La chapelle a été démolie en 1906 pour faire place à la construction de la nouvelle église.



Le plan de l'église primitive, de 1899, d'après Auguste Scherlen.

Décès de Nicolas de Hattstatt : le dernier s'en va.

Comme il est dit précédemment, les seigneurs de Hattstatt étaient toujours en guerre et les armes à feu ont été mentionnées pour la première fois en 1433. Même entre eux ils n'étaient pas toujours d'accord, ce qui a créé un conflit, voire une bataille entre les divers membres de la famille des dits-seigneurs, copossesseurs du château. D'autres guerriers ont encore fait irruption dans la ville. Ce sont les Armagnacs, qui ont occupé Herrlisheim, avec 1000 chevaux, en 1444. De 1524 à 1553, Frédéric de Hattstatt dirige les destinées de la seigneurie. Pendant de longues années il est gouverneur impérial et conseiller à Ensisheim. Il meurt en 1553.

Et les choses ne s'améliorent pas : en 1571 une partie du château est en ruines et le 23 novembre de cette même année, cinq sorcières sont brûlées à Herrlisheim.

Né à Hattstatt, en 1510, Nicolas de Hattstatt meurt en 1585. Il est le dernier de cette lignée. Avec lui, s'éteignent les seigneurs de Hattstatt.

Herrlisheim tourne une page importante de son histoire.



*La Tour des Voleurs, rue de l'Eglise
(Vue du Clocher)*

Les barons de Schauenbourg possèdent la ville.

Le 06 novembre 1603, le duc de Vaudemont et Robert de Bouillon prennent la ville de Herrlisheim et la remettent à Ulrich Thiébaud de Schauenbourg. Originaire du Pays de Bade, Oberkirch-Gaisbach, il est le premier baron de Schauenbourg à Herrlisheim.



*La Tour des Sorcières, début des remparts
Vue de l'Allée des Peupliers*

Epidémies et guerres : terrible !

Le début des Schauenbourg fut pénible. Non seulement la ville et le château étaient en ruines, mais la peste enleva 160 habitants, de janvier 1611 à mars 1612. Cette terrible maladie continua à faire des ravages et certaines archives signalent 186 autres décès, de juillet 1627 à janvier 1629.



Porte de la maison sise au 8 rue Principale

En 1622, les impériaux firent quartier à Herrlisheim et l'on relève que la garnison autrichienne du village a été approvisionnée en munitions par la Ville de Colmar. Puis le château a été occupé par les Suédois, en 1632. En 1637, les Croates y ont fait 100 prisonniers. Le village comptait encore 40 habitants sur 220. On y relève encore qu'en 1677 les troupes impériales du duc de Saxe sont venues assiéger et brûler le château. Les fortifications de la place ont alors été détruites avec la plupart des habitations.



Fenêtre de la Résidence St Joseph donnant dans la rue Principale

La reconstruction au 18^e siècle

Après les nombreuses guerres du 17^e siècle, les Schauenbourg purent enfin reconstruire leur château, avec ses dépendances. L'ensemble couvrait toute la partie est du village, depuis la Lauch jusqu'aux rues actuelles, de Colmar et du Château. Le château lui-même était implanté près de la Lauch où se trouvait également le moulin. A cet endroit se trouvait autrefois le pont-levis de l'entrée sud. La famille de Schauenbourg possédait encore une fabrique de toile à drap qui occupait environ 150 personnes : un bienfait pour le village.

Au cours de leur administration, les nobles ont encore entretenu une maison de vieillards et de malades, sise dans la rue de l'Hôpital, qui est aujourd'hui la rue du Muguet.



L'ancien hôpital, rue du Muguet - Photo Serge Thomann

Importants travaux à l'église avant la Révolution.

Nous venons d'évoquer les travaux de reconstruction du village en ce début du 18^e siècle, il en fut de même pour son église, en 1785. On y installa des autels en marbre, le maître autel reçut un retable représentant Saint Michel, les stalles du chœur furent embellies de riches boiseries sculptées représentant des figures de l'Ancien et du Nouveau Testament.



Boiserie du chœur de l'église Saint-Michel avec l'arche d'alliance

De part et d'autre du chœur fut installé un ensemble de deux autels secondaires qui sont attribués, comme la boiserie et le maître-autel, au sculpteur Gabriel Ignace Ritter. Concernant les tableaux, ils pourraient être l'œuvre de Monique Tanisch, peintre strasbourgeois qui évoluait dans le sillage de ce sculpteur.



Le chœur avec son maître autel et le retable de Saint Michel

La Révolution et les Schauenbourg

De nombreux documents témoignent de l'ampleur du tumulte de la Révolution française à Herrlisheim. L'abbé Isidore Beuchot a retracé l'événement dans la revue catholique d'Alsace et qualifié Herrlisheim de « l'une de ces communes à têtes chaudes » avec une municipalité revêche.

Le premier maire s'appelait Jacques Ribler, un furieux patriote. Il habitait la maison sise au n° 23 de la rue Principale. C'était un petit bourgeois pauvre, presque du rang des journaliers. Devant sa maison, il fit placer une garde et obligea le baron de Schauenbourg à monter la garde en personne.



La maison du 1^{er} maire de Herrlisheim, 23 rue Principale

Les barons de Schauenbourg s'exilèrent pour un certain temps, leurs propriétés furent confisquées, classées et vendues comme biens nationaux. Tout fut racheté par la famille Schauenbourg. Lorsque le calme revint, François-Joseph de Schauenbourg fut élu président

du conseil général du Haut-Rhin. Il en fut le premier président. (13 août 1800). Le 19 août 1803, le préfet Félix Déporte le nomma maire de Herrlisheim. Il dut remplir ces deux fonctions jusqu'au 9 septembre 1815, jour de sa mort à Herrlisheim. Son fils Lambert reprit le siège de premier magistrat de la commune de Herrlisheim. Son activité ne fut pas débordante pendant les trois années de son mandat, puisqu'aucune mention n'en est faite dans les archives. Puis il quitta Herrlisheim en 1818, avec sa femme et ses trois enfants, pour s'installer en Pays de Bade, région d'origine de la famille. Aujourd'hui encore, à Oberkirch-Gaisbach, dans l'Ortenau, un manoir porte un écriteau avec le nom d'Ulrich Freiherr von Schauenbourg. Ce noble successeur de la branche de Herrlisheim, a reçu la chorale Sainte-Cécile de la paroisse Saint-Michel dans sa propriété, en 2007.

C'est une autre page de l'histoire qui s'est tournée avec le départ des Schauenbourg. On dira que la famille de Schauenbourg, branche de Herrlisheim, s'est éteinte en Alsace. Leurs noms reviennent pourtant régulièrement en mémoire, devant les panneaux de rue ou de place de la commune, par exemple, ou devant la pierre tombale de François-Joseph de Schauenbourg adossée au clocher de l'église Saint-Michel.



*Pierre tombale de
François-Joseph de Schauenbourg
adossée au clocher Saint Michel*



*Pierre tombale
de Jean-Baptiste Scheuch*

19^e siècle : Une ère nouvelle.

Les barons de Schauenbourg ont définitivement quitté Herrlisheim en ce début du 19^e siècle, leurs propriétés ayant été vendues par parcelles. Une partie restante du domaine recomposé a été rachetée par François-Antoine Willig, licencié en droit, en 1822. Il était conseiller à la Cour impériale de Colmar. A sa retraite, en 1860, il devint maire de Herrlisheim, succédant à Jean-Baptiste Scheuch, maire de Herrlisheim de 1830 à 1860.

Un maire nommé Willig.

Il est écrit dans les archives (abbé Eugène Libis) « l'administration de M. Willig n'a duré que huit ans, mais elle a été profitable à Herrlisheim. Par son activité compétente, il a trouvé une heureuse solution à de nombreux problèmes restés en suspens. Des réparations à presque tous les bâtiments communaux ont été réalisées. On a travaillé à l'assainissement des rues et des fossés. La construction d'un lavoir couvert sur la Lauch date de cette période. On trouva enfin des dispositions convenables pour les écoles primaires. Et le maire n'avait pas ménagé sa propre bourse ». Auparavant déjà, en 1836, François-Antoine Willig avait mis un champ à la disposition de la commune pour l'implantation du cimetière communal. Il y avait fait ériger un calvaire en son centre. Les tombes de sa famille sont toujours en place devant ce calvaire.

François-Antoine Willig, ayant opté pour la France en 1872, dut quitter l'Alsace avec sa famille. Il s'installa à Dijon, où il rejoignit des amis magistrats. A son retour, en 1879, peu de temps avant sa mort, il a été considéré comme un étranger.



Le calvaire du cimetière communal érigé par François Antoine Willig

Mémoire des Grandes Guerres

1870 : Le curé Huss a introduit sa chronique en ces termes : « l'année 1870, année de guerre, est riche en tristes événements. Les malheurs se sont successivement et rapidement abattus sur la France. Et pourtant, Herrlisheim n'a pas souffert extraordinairement pendant cette guerre. Tout s'est borné à des réquisitions et à quelques jours d'hébergement de troupes de passage.

Dans les premiers temps de la guerre, a commencé à circuler un grand nombre de prophéties, qui devaient avoir trait aux événements actuels. Ces événements graves et publics agitaient les peuples. Ils ont eu des répercussions jusque dans les écoles, les deux sœurs enseignantes de Porcieux ont été renvoyées et remplacées par des sœurs de la congrégation de Ribeauvillé »

1914-1918.

Nous faisons ici référence au curé Hincky qui a écrit :

« 2 August : Mobilmachung und Krieg ! ».

A partir de ce dimanche 2 août, journallement, les jeunes gens et les adultes sont partis.

En 1915, après cinq mois de guerre, toujours pas d'espérance de paix. Au contraire, de mauvaises nouvelles parvenaient du Sundgau ; des villages étaient évacués.

Et la guerre continua. Les troupes se succédèrent. L'école communale, les locaux disponibles de l'école Sainte-Marthe, reçurent des hôtes. Le manque de vivres commençait à se faire sentir et l'autorité militaire rationna la population. Elle a aussi fait enlever les cloches des églises pour en faire des canons. Dans le clocher local, deux cloches seront descendues du clocher.

A la fin de la guerre, au moment du retour des soldats, quatorze enfants du village manquaient à l'appel.



*Au cours de la 1^{ère} guerre mondiale, les soldats allemands,
Place de l'ancienne Mairie, aujourd'hui place du 5 février 1945
(Photo archives Mme Michèle Boll)*

1939 – 1945.

Cette seconde guerre mondiale restera dans nos mémoires, dans ma mémoire. Nous étions privés de tout, même de la parole, sans parler, bien sûr, de la nourriture. Puis, lors des derniers jours de combat, nous avons été repliés dans nos caves trois jours et trois nuits durant, alors que le canon tonnait dehors, que les obus explosaient et ce jusqu'au 5 février au matin, lorsque les troupes alliées sont rentrées dans le village, d'abord des soldats américains. Beaucoup d'Allemands, mortellement blessés, ont été enterrés au cimetière

communal. Beaucoup de maisons ont été endommagées, voire détruites. Mais la vie reprenait son cours. Il ne pouvait pas en être autrement.



Maison sise au 36 rue du Fossé, endommagée à la libération le 5 février 1945

Un autre temps.



*L'ancienne gare de Herrlisheim
partiellement détruite par l'explosion du train de munitions le 1^{er} octobre 1944,
puis incendiée par les soldats allemands la veille de la libération*

Les années d'après-guerres ont été des années glorieuses. Malgré la perte que nous déplorions, de nombreux concitoyens, tombés au champ d'honneur, et de civils, 27 au total la reconstruction ne se fit pas attendre. Beaucoup de projets de travaux, délaissés pendant ces événements tragiques, ont été lancés. Je rappelle qu'en 1945 aucune rue n'était goudronnée, sauf la rue Principale, route départementale. Il n'y avait pas d'eau courante dans la commune, donc aucune salle de bain dans pratiquement tout le village. Ne parlons pas de voiture automobile, un vieux vélo par famille, c'était déjà pas mal. Quant à la télévision, c'était encore une inconnue. Les services de la mairie étaient à l'étroit, jusqu'au moment de l'achat de l'école Sainte-Marthe lors de la fermeture du pensionnat, en 1986. Herrlisheim avait alors doublé sa population, en 40 ans. Et cela continue.

Et internet pour terminer.

Aujourd'hui, nous sommes encore bien plus loin. Internet rentre dans toutes nos maisons. Nous nous en servons. Et les jeunes se comportent comme si cela avait toujours existé. Les progrès sont énormes. Personne n'y échappe. Et c'est tant mieux. Les nouvelles parcourent le monde à une vitesse !... Tout juste si le monde ne se met pas à tourner encore bien plus vite. Quelquefois je me pose la question. « ***Mais où allons-nous ?*** »